

Les bandes dessinées francophones et le monde contemporain : l'exemple des représentations des conflits du Moyen Orient

Larissa Luică
CEREFREA Villa Noël
Université de Bucarest
Bucarest, Roumanie
larissa.luica@unibuc.ro

Résumé— Cet article se propose de traiter la manière dont les bandes dessinées francophones rendent compte des réalités du monde contemporain, en prenant l'exemple des représentations des conflits du Moyen Orient. Dans un monde où le visuel a une prépondérance indéniable, les bandes dessinées viennent figurer et transmettre des réalités socioculturelles à un public habitué à la vitesse, à la représentation visuelle, à une lecture rapide et à l'économie de temps.

Mots-clés— bande dessinée, littérature, Moyen Orient, témoignage, autobiographie

I. BANDE DESSINÉE ET LITTÉRATURE

Bien que la bande dessinée ait historiquement peiné à s'affirmer au sein du canon de la « véritable » littérature – un débat qui, de nos jours, demeure dépourvu de consensus définitif – il convient d'en reconnaître la pleine légitimité en tant que genre littéraire. Plus précisément, selon la terminologie de Thierry Groensteen [1], elle constitue une « espèce littéraire », une catégorisation visant à élargir le champ d'analyse de ce médium. L'une des caractéristiques fondamentales justifiant ce statut réside dans sa propension à puiser sa substance narrative au cœur des enjeux sociétaux les plus tangibles, qu'ils relèvent de l'immédiateté socio-politique ou d'une perspective historique rigoureuse.

C'est dans cette optique que s'inscrit la présente étude, dédiée à l'analyse du traitement des conflits au Moyen-Orient – thématique majeure de l'actualité depuis plusieurs décennies – au sein de la bande dessinée francophone contemporaine. Notre analyse s'appuiera sur un corpus représentatif comprenant notamment : *Persepolis* de Marjane Satrapi [2], *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf [3], *Chroniques de Jérusalem* de Guy Delisle [4], *L'Odyssée d'Hakim* de Fabien Toulmé, [5] *Les Amandes vertes* de Delphine et Anaële Hermans [6]. Le choix de ce corpus répond à une volonté de diversité, tant sur le plan géographique que temporel. En croisant les regards d'auteurs d'origines variées – occidentaux comme orientaux – nous viserons à mettre en lumière la pluralité des discours sur cette région du globe.

Pour commencer, il faut rappeler un moment charnière de l'histoire de la bande dessinée : la publication en 2007 du premier volume de la série *Persepolis* de Marjane Satrapi. Cette parution a une importance cruciale pour l'évolution de la bande dessinée en général, mais aussi pour le sujet qui nous intéresse aujourd'hui. D'abord, *Persepolis* sort la BD de l'ancienne catégorisation de la tradition franco-belge, en se détachant du format classique qui imposait un certain nombre de pages et un certain nombre de cases par page. Le premier volume de *Persepolis* se détache aussi par son sujet autobiographique, pas du tout habituel aux albums de bandes dessinées qui se fondaient notamment sur des sujets d'aventures. C'est pour ces raisons que nous pouvons considérer que la publication de *Persepolis* a été un pas immense vers la littérisation de la bande dessinée et vers sa reconnaissance comme espèce littéraire à part entière.

Dans le cadre de notre étude, *Persepolis* est important notamment par le fait d'être l'œuvre d'une femme iranienne, à savoir Marjane Satrapi. La bande dessinée est un produit éminemment occidental, n'étant pas un genre spécifique pour les pays du Moyen Orient ou de l'espace arabo-musulman en général. D'autant moins s'il s'agit d'une femme qui, de plus, choisit d'exposer sa vie par une autobiographie. *Persépolis* a finalement eu 4 volumes, publiés entre 2007 et 2010, racontant la vie de Marjane depuis son enfance et jusqu'à ses difficultés d'adaptation à l'exil européen.

Toutes les œuvres que nous avons choisi d'étudier sont des récits personnels, des autobiographies ou des témoignages. *L'Arabe du futur* de Riad Sattouf est une série de 6 volumes qui retracent la vie de l'auteur depuis l'enfance jusqu'en 2011, racontant des événements passés en Syrie, Lybie et en France. *Chroniques de Jérusalem* est une BD de l'auteur canadien Guy Delisle qui présente son expérience d'une année à Jérusalem au cœur du conflit israélo-palestinien. *Les amandes vertes* est une BD parue en 2011, écrite par les sœurs Delphine et Anaële Hermans. C'est une BD quelque peu différente, puisque c'est une BD épistolaire : les deux autrices ont décidé de transposer en dessin la correspondance qu'elles s'étaient envoyée pendant le séjour d'Anaële de 10 mois en Palestine. La dernière BD de notre corpus, *L'Odyssée d'Hakim* de Fabien Toulmé est une œuvre en trois volumes fondée sur le témoignage d'un réfugié syrien qui a traversé clandestinement plusieurs pays jusqu'à arriver en France.

II. DIRE ET DESSINER LE « JE »

Il y a plusieurs éléments qui relient ces bandes dessinées : d'abord, il s'agit de récits personnels qui se fondent sur des histoires vraies et dont l'authenticité est la principale caractéristique. Les thèmes d'actualité, comme c'est le cas des conflits et de la situation des pays du Moyen Orient, attirent l'attention du public lecteur qui cherchent le plus souvent la véracité et les récits des expériences vécues, notamment dans un monde où l'information des médias risque d'être viciée par des visions politisées. La littérature devient donc un moyen de documenter des réalités et les présenter à un public qui n'y a pas d'accès direct. Nous allons parler un peu plus loin de la question du public. La subjectivité de la narration personnelle est rendue dans la bande dessinée par plusieurs moyens : le « je » assumé direct ou médié, donc l'acceptation du pacte autobiographique théorisée par Lejeune [7], la mise en dessin de ce même « je » et la conclusion d'un autre pacte, que nous pourrions appeler « pacte de représentation graphique » pour que le lecteur reconnaisse sous des traits souvent extrêmement simples, presque caricaturaux, les personnes réelles dont la vie est racontée. Il y a aussi une acceptation tacite des deux parties du fait que la subjectivité signifie qu'un choix a été fait, plus ou moins consciemment, dans les détails exposés et que certains éléments sont restés non-dits et/ou non-dessinés. Il est intéressant de mentionner le fait que, à la différence d'une

lecture classique, la bande dessinée peut laisser passer dans les dessins des éléments qui ne sont pas dits et dans le texte des éléments qui ne sont pas dessinés. La complémentarité entre texte et dessins est la spécificité de la bande dessinée et le lecteur doit réussir à « lire » les deux. Dans la narration des conflits, les dessins sont majoritaires à présenter, mieux que les mots, les émotions, les moments de tension, les réalités dures de la guerre, alors que le texte est utilisé pour faire avancer l'action. Le visuel est celui qui s'adresse à l'affectivité alors que le texte est plutôt informatif.

III. POUR QUI ET POURQUOI FAIRE LA BD

Les auteurs que nous avons choisis sont de plusieurs nationalités : Marjane Satrapi est iranienne, Riad Sattouf est franco-syrien, alors que Guy Delisle est canadien, Fabien Toulmé est français, les sœurs Hermans sont belges. Cependant, ils s'adressent tous à un public occidental, dans le sens large du terme, et francophone, à la base (bien que plusieurs de ces BD aient été traduites en différentes autres langues depuis leur publication, l'intention première des auteurs a été de s'adresser à un public francophone). C'est pour cela que toutes ces bandes dessinées ont une visée au moins informative, sinon clairement didactique : quand Marjane Satrapi inclut dans le récit de sa vie des parties sur l'histoire de l'Iran, c'est pour instruire un public qui ne connaît pas le substrat historique de la situation actuelle ; Fabien Toulmé rend même très claire cette intention, en racontant dans la même BD comment il est allé dans une école pour présenter l'histoire d'Hakim à des élèves ; l'échange épistolaire des sœurs Hermans, qui n'était pas voué à la publication, est rendu public pour montrer les réalités de la situation palestinienne. Pour ce qui est des *Chroniques de Jérusalem*, le titre nous montre déjà l'intention quasiment journalistique de l'auteur, connu d'ailleurs pour ses « reportages » en bandes dessinées dans différentes zones sensibles du monde. L'écriture littéraire et l'expression graphique des bandes dessinées se proposent donc de combler un vide informatif observé chez le public auquel on s'adresse : on note d'ailleurs une certaine nostalgie dans la façon de raconter le passé historique de Satrapi et dans la voix de Hakim, nostalgie qui, d'une part renforce le caractère authentique de la narration et, d'autre part, sert à contrebalancer l'image terrifiante de la situation actuelle, une manière de dire que ce n'est pas la faute des peuples, mais la conjoncture des régimes politiques dictatoriaux.

Un autre élément commun à ces bandes dessinées est le fait qu'elles se proposent toutes de mettre en place un mécanisme narratif à travers lequel les histoires individuelles servent à rendre compte de l'Histoire avec un H majuscule. Les expériences personnelles, limitées comme durée, subjectives et souvent vouées à l'oubli, utilisent le support et les outils littéraires pour se faire durer dans le temps et se porter à la connaissance d'un nombre de lecteurs susceptibles d'en extraire les informations et, idéalement, de les transmettre plus loin. Les histoires personnelles s'articulent donc aux jeux de l'Histoire, montrent que le macro est toujours composé de microéléments et que le récit historique ne peut pas être complet sans ces voix qui disent des micro-histoires.

Nous avons déjà mentionné plusieurs fois le public auquel s'adressent ces œuvres : un public occidental et, à priori, francophone. Tous les auteurs et autrices de notre corpus ont publié leurs œuvres pour ce public, sachant qu'ils ne seront probablement pas publiés dans les pays dont ils parlent pour des raisons évidentes et censure et d'interdiction. Leur prise de position est donc claire : ils condamnent plus ou moins explicitement les guerres et les dictatures qui sévissent au Moyen

Orient et veulent, par leurs histoires, venir nuancer les propos que les discours politiques et les médias proposent au public occidental. L'histoire d'Hakim nous met devant un périple dramatique en quête de liberté et d'une vie normale là où l'instrumentalisation politique et médiatique de la crise des réfugiés syriens donnait à voir « les hordes » de réfugiés aux portes de l'Europe. Nous nous rappelons nous mêmes la situation dramatique de 2015 lorsque la Hongrie a décidé de fermer ses frontières pour les réfugiés qui tentaient d'aller en Allemagne ou en France. L'histoire de Marjane nous montre les difficultés d'adaptation d'une adolescente séparée de sa famille, jusqu'au point où elle décide de rentrer en Iran plutôt que de rester en Autriche en proie à une sévère dépression. Les lettres d'Anaële mêlent sentiments et vécus personnels et récits sur la vie à Bethléem, laissant souvent la sensibilité pendre le devant. Bien que le regard de Delisle soit beaucoup plus détaché, privilégiant un récit touchant à l'ethnographique, on ne peut pas ne pas constater qu'il montre une réalité beaucoup plus nuancée que celle des discours politiques. La littérature est, par conséquent, une manière de présenter des faits en relativisant le discours politico-médiatique centré sur une vision occidentaliste et dépendante des intérêts politiques du moment. Bien que la vision de nos auteurs soit elle-même biaisée, aucunement objective, influencée par leurs expériences parfois traumatiques, elle est certainement importante pour la création d'un équilibre dans l'information du public qui a au moins la possibilité de mettre en question les informations officielles et de s'interroger sur ses propres partis-pris et idées préconçues.

IV. CONCLUSION

Le récit bimédial des bandes dessinées, alliant texte et dessin, nécessite une lecture quasiment simultanée et une attention partagée entre les mots et le visuel, ce qui fait que les bandes dessinées soient plus demandeuses d'implication dans la relation avec le récit que les narrations littéraires habituelles. Si pour un récit sans dessins, le lecteur a la liberté d'imaginer lui-même une scène mentale, le récit ne lui imposant pas tous les détails scéniques, la bande dessinée ne lui offre pas cette liberté, lui demandant d'accepter la vision de l'auteur-dessinateur : l'absence totale des couleurs chez Satrapi, leur utilisation ponctuelle avec une signification particulière chez Toulmé et Sattouf, le cadre épistolaire chez les sœurs Hermans. Loin d'être, comme on pourrait le croire, une facilitation de la lecture, ces éléments demandent une adhésion beaucoup plus rigoureuse du lecteur au pacte conclu avec l'auteur et ses instances narratives. Pour conclure, les bandes dessinées francophones contemporaines s'inscrivent dans un courant assez fort des récits de vie ou de la littérature autobiographique, tout en essayant de rendre compte des réalités qui dépassent les vies individuelles. L'articulation des histoires personnelles et des événements historiques majeurs veut rendre compte de la complexité des situations et de l'impact qu'elles peuvent avoir sur les existences individuelles. Le choix de l'autobiographie crée un lien et une complicité avec le lecteur dus à la confiance dans la véracité des faits racontés.

RÉFÉRENCES

- [1] T. Groensteen, *Système de la bande dessinée*, Paris : PUF, 2025.
- [2] M. Satrapi, *Persepolis. L'intégrale*, Paris : L'Association, 2017.
- [3] R. Sattouf, *L'Arabe du futur, L'intégrale*. Paris : Allary éditions, 2023.
- [4] G. Delisle, *Chroniques de Jérusalem*, Paris : Delcourt, 2011.
- [5] F. Toulmé, *L'Odyssée d'Hakim, T1-T3*, Paris : Delcourt, 2020.
- [6] D. Hermans, A. Hermans, *Les amandes vertes. Lettres de Palestine*, Clermont-Ferrand : Warum Editions, 2011.
- [7] P. Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris : Points, 1996.